

Pétition en Grèce au sujet des déclarations œcuméniques du Patriarche Bartholomée.

À la veille de la rencontre au Phanar du pape François et du patriarche Bartholomée, une pétition a été mise en circulation en Grèce, critiquant certaines déclarations récentes de ce dernier au sujet de la nature de l'Église orthodoxe et de ses relations avec les autres confessions chrétiennes. Intitulée « La nouvelle ecclésiologie du patriarche œcuménique Bartholomée », elle a été rédigée par plusieurs archimandrites et archiprêtres de l'Église de Grèce. Elle a été signée, jusqu'à ce jour, par plus de 2000 personnes, dont six évêques, des prêtres, des moines de l'Église de Grèce et du Mont-Athos, ainsi que des clercs de l'Église de Chypre.

Nous la publions ici in extenso avec les liens se référant à la liste des signataires.

LA NOUVELLE ECCLÉSIOLOGIE DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE

C'est avec affliction que nous sommes tous devenus témoins des événements qui se sont déroulés en Terre Sainte, il y a de cela quelques mois. Lors de sa rencontre avec le Pape François à Jérusalem, le 25 mai de cette année, le Patriarche œcuménique Bartholomée a formulé, entre autres, une ecclésiologie nouvelle et entièrement étrangère à l'Orthodoxie. Cette nouvelle ecclésiologie, qui constitue la pire manifestation et le point culminant d'un cheminement ecclésiologique déviant, qui a commencé depuis longtemps déjà, rejette l'indestructibilité et l'incorruptibilité de l'Église. Or celle-ci, selon les saints Pères, est « le Dieu-homme Christ prolongé dans tous les siècles et dans toute l'éternité. C'est pourquoi l'Église n'a "ni tache, ni ride, ni rien de semblable" ». ¹. Au contraire, selon les paroles du Patriarche, l'Église a été divisée, contrairement à la volonté du Christ Tout-Puissant.

1. Diverses formulations de l'ecclésiologie de « l'Église divisée » :

« L'Église, une, sainte, catholique et apostolique, fondée par le 'Verbe qui était au début', Celui 'qui était avec Dieu' et 'Véritable Dieu', selon l'évangéliste de l'amour a, malheureusement, dans son cheminement sur terre, en raison de la prédominance de la faiblesse humaine et de la volonté instable de l'esprit humain, été divisée dans le temps. C'est ainsi que se sont formées diverses situations et groupes dont chacun revendique l'authenticité et la 'vérité'. Or, la Vérité est Une, le Christ, de même que l'Église fondée par Lui ».

¹ St Justin Popović « L'homme et le Dieu-homme », chapitres ecclésiologiques, 33, trad. française J.L. Palierne, Lausanne 1989, p. 175.

« Malheureusement, le facteur humain a prévalu, et par l'accumulation d'additions 'théologiques', 'pratiques' et 'sociales', les Églises locales ont été conduites à la division de l'unité de la foi, à l'isolement, qui a débordé parfois en polémique hostile »².

Cette position n'est pas entièrement nouvelle ; bien avant, le Patriarche œcuménique avait exprimé son point de vue sur l'égalité de l'Église orthodoxe et de l'hérésie du papisme :

« Une conception sacramentelle commune a émergé, soutenue et transmise à travers le temps par la succession apostolique (...) la Commission mixte a pu proclamer que nos Églises se reconnaissent mutuellement l'une et l'autre comme Églises sœurs, communément responsables pour la préservation de l'Église une de Dieu, conformément au plan divin, et d'une façon plus particulière en ce qui concerne l'unité (...). Dans cette optique, nous appelons nos fidèles, Catholiques et Orthodoxes, à renforcer l'esprit de fraternité, lequel provient d'un seul Baptême et de la participation dans la vie sacramentelle »³.

« Par la prise de conscience des éléments nuisibles du vieux levain, laquelle constitue la présupposition de la pénitence véritable et salvatrice, le dialogue est des plus utiles (...). Étant donné qu'une Église reconnaît que l'autre Église est détentrice de la grâce divine et guide du salut, la tentative de détacher des fidèles d'une Église afin qu'ils en joignent une autre est exclu, comme contrevenant à cette reconnaissance. Car chaque Église locale n'est pas une compétitrice des autres Églises locales, mais constitue un seul corps avec elles et souhaite qu'elle vive de cette unité en Christ, c'est-à-dire le rétablissement de ce qui avait été troublé dans le passé, et non l'absorption de l'autre »⁴.

Cet étrange élargissement de l'Église n'a pas laissé hors de son périmètre les hérétiques protestants. Au sujet de la IX^{ème} assemblée du COE à Porto Alegre au Brésil (février 2006), le patriarche Bartholomée a déclaré ce qui suit, en 2008 :

« Ainsi, libérés des crispations du passé, et déterminés à rester et à agir ensemble, nous avons posé, lors de la neuvième Assemblée de Porto Alegre au Brésil, il y a deux ans, les jalons pour une nouvelle étape dans la vie du Conseil,

² «Οικουμενικός Πατριάρχης προς Πατριάρχη Ιεροσολύμων: Αμφότεροι φυλάσσομεν πνευματικός και κυριαρχικός Θερμοπύλας» [Le Patriarche Œcuménique au Patriarche de Jérusalem: Ensemble nous gardons les Thermopyles spirituelles et souveraines] <http://www.amen.gr/article18151> (paragraphe 4).

³ «Déclaration commune signée au Vatican par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Bartholomée Ier, 29 juin 1995. Episkepsis 520 (31-7-1995), p. 20.

⁴ Adresse à la délégation papale conduite par le Cardinal William Keeler lors de la fête patronale du Trône de Constantinople (1998), in Episkepsis, no. 563 (31-11-1998)

tout en tenant compte du contexte actuel des relations inter-ecclésiastiques, ainsi que des mutations qui se sont opérées graduellement dans l'espace œcuménique »⁵.

À l'étonnement général, la résolution finale de cette Assemblée proclame au sujet des « Églises » du COE :

« Chaque Église est l'Église catholique, mais non sa totalité. Chaque Église accomplit sa catholicité lorsqu'elle est en communion avec les autres Églises... Les uns sans les autres, nous sommes appauvris »⁶.

Le métropolite de Pergame Jean (Zizioulas), conseiller théologique du Patriarche, considère également comme étant dans « l'Église » tous les groupes hérétiques et schismatiques qui appliquent n'importe quel « baptême ».

« Le baptême crée une limite à l'Église. Maintenant, à l'intérieur de cette limite baptismale, il est concevable qu'il y ait des divisions, mais toute division à l'intérieur de ces limites n'est pas la même chose que la division entre l'Église et ceux qui sont à l'extérieur de la limite baptismale... À l'intérieur du baptême, et même s'il y a une division, on peut encore parler de l'Église »⁷.

Limitant arbitrairement les limites de l'Église, le métropolite Jean a limité également le champ des hérésies. Selon lui, chaque hérésie qui ne s'oppose pas expressément au Symbole de la Foi, comme par exemple le monophysisme-monothélisme (des soi-disant « préchalcedoniens »), l'iconoclasme, l'anti-hésychasme, et l'ethno-phylétisme, etc..., « est ecclésialisée ».

« L'hérésie, c'est-à-dire la divergence par rapport à ce que l'Église croit et confesse par son Symbole de foi, met celui [qui la professe] hors de l'Église. Cependant, le problème commence dès le moment où ce point de vue est absolutisé »⁸.

⁵ <http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/central-committee/2008/homily-by-the-ecumenical-patriarch-hah-bartholomew>

⁶ « Called to be the One Church » §6 et 7i i « in God, in your Grace... » Official Report of the Ninth Assembly of the World Council of Churches, Luis N. Rivera-Pagan, WCC Publications, Geneva 2007, p.257.

⁷ « Orthodox ecclesiology and the Ecumenical movement » Sourozh Diocesan Magazine (England) vol. 21 (August 1985), p. 16 et suite.

⁸ « L'Église et l'Eschaton », métropole de Demetrias, Académie d'études théologiques, Athènes, 2001, p. 30.

Tout ce qui précède semble être l'extension d'une suggestion ancienne du patriarche Athénagoras, mentor des protagonistes de la pan-hérésie de l'œcuménisme qui ont suivi :

« Dans ce mouvement vers l'unité, il n'est pas question qu'une Église avance vers l'autre, mais que nous recréions tous l'Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, dans la coexistence en Orient et en Occident, comme nous vivions jusqu'en 1054, malgré les différences théologiques qui existaient alors »⁹.

2. L'application en pratique de la nouvelle ecclésiologie dans l'histoire.

Ces convictions du Patriarcat œcuménique ont été confirmées en pratique lors de plusieurs événements plus anciens : par exemple, par la présence et la prière commune du Patriarche œcuménique aux vêpres de la fête patronale de Rome (juin 1995), aux funérailles du pape Jean-Paul II (avril 2005), à la messe papale au Vatican (octobre 2008), aux séances du Synode des évêques catholiques (octobre 2008) et à la première messe officielle du pape François (mars 2013) ; par la bénédiction commune des fidèles orthodoxes par le Patriarche Bartholomée et le Cardinal Cassidy (Phanar, fête patronale 1992), comme par la participation du Pape Benoit XVI à la Liturgie patriarcale au Phanar (novembre 2006), durant laquelle, celui-ci portant l'omophore, a lu le « Notre Père », et il lui a été chanté le « ad multos annos » ; par la récente prière commune de Jérusalem (2014) devant le Tombeau du Christ ; encore par le cadeau d'un calice à l'archevêque uniaste de Carcacia nouvellement élu, Dimitri Salachas, (à Athènes, mai 2008) ; par la participation de l'évêque papiste Louis Pélâtre aux vêpres pascales au Phanar en 2009, usage qui s'est poursuivi les années suivantes, et par l'entrée d'hétérodoxes dans le sanctuaire par les Portes royales ; par la participation du Patriarche Bartholomée au Synode des Anglicans au Lambeth Palace (novembre 1993). Tout cela et beaucoup d'autres choses, ont été conclues par des prières communes, des allocutions ou des déclarations ecclésiologiques communes. Dans le cadre de ses plans œcuméniques, le Patriarche Bartholomée n'a pas manqué d'encourager le nouveau patriarche de Bulgarie, S.B. Mgr Néophyte, à faire revenir le Patriarcat de Bulgarie dans le mouvement œcuménique, qu'il avait quitté en 1998¹⁰.

3. Négation de la foi exprimée dans le Credo au sujet de « l'Église une ».

⁹ Extrait du message patriarcal de Noël, in Archimandrite Athanasios J. Vassilopoulos, « Du voyage de l'amour », Athènes 1968, p. 87.

¹⁰ Allocution d'accueil de Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique au Patriarche de Bulgarie Néophyte, dans la salle du Trône (Constantinople, 20 septembre 2013, in <http://www.ecpatr.org/docdisplay.php?lang=gr&id=1757&tla=gr> : « Nous espérons, Votre Béatitude, que sous votre sage direction, la Sainte Église orthodoxe de Bulgarie, participera selon la tradition et la décision des réunions panorthodoxes, aux dialogues intra-orthodoxes et interchrétiens ».

Les déclarations et événements susmentionnés manifestent la ligne ecclésiologique constante du Patriarche œcuménique Bartholomée. Sa dernière déclaration à Jérusalem montre en toute clarté le caractère éminemment contradictoire ou double de son ecclésiologie - une caractéristique de l'œcuménisme - qui, tout en promouvant l'Église une, la qualifie de « divisée dans le temps ». Ici, le texte patriarcal crée une confusion et n'est clairement pas inspiré par le Saint-Esprit, lequel est l'Esprit « de droiture »¹¹. Il est clair que cette position constitue un reniement conscient, au moins de l'unité de l'Église comme propriété et donnée ontologiques de celle-ci. L'inclusion de cette propriété dans l'article ecclésiologique du Symbole de la Foi, constitue l'expression de la conscience de soi et de l'expérience de l'Église dans le Saint-Esprit et, par voie de conséquence, celui qui – clerc ou laïc – met en doute consciemment ou rejette la foi de l'Église, telle qu'elle est définie en toute précision dans les décrets des Conciles Œcuméniques, et particulièrement dans les articles sans ambiguïté du Symbole de la Foi, se détache ipso facto du Corps de l'Église, et est passible de destitution ou d'excommunication selon les Conciles œcuméniques¹².

4. L'Église est indestructible, l'unité du Christ et des fidèles ne peut être brisée.

La claire promesse du Seigneur que les « portes de l'enfer ne prévaudront pas » contre l'Église¹³ et bien plus, l'affirmation que « la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » démonte l'assertion du Patriarche, selon laquelle « le facteur humain a dominé » pendant le deuxième millénaire de son histoire. Les affirmations des saints Pères sont claires : le Christ, « dans le milieu » de l'Église « est venu, lui accordant de ne pas être ébranlée »¹⁴. St Grégoire le Théologien appelle l'Église « grand héritage du Christ qui ne cessera jamais, mais qui progresse toujours »¹⁵, tandis que St Jean Chrysostome proclame que l'Écriture appelle l'Église « montagne, en raison de son immuabilité, et pierre, pour son incorruptibilité »¹⁶. Saint Nectaire d'Égine, conformément à la confession de tous les saints Pères, assure que l'Église est « la seule colonne et fondement de la vérité »¹⁷, car l'Esprit consolateur demeure en elle dans tous les

¹¹ Psaume 50, 12. Voir aussi Jacques 5,12 : « Que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement ».

¹² Cf. 7^{ème} canon du III^{ème} Concile œcuménique.

¹³ Matth. XVI, 18

¹⁴ St. Basile le Grand, Commentaire sur le Psaume 45, 5, PG 29B, 424B, C.

¹⁵ St. Grégoire le Théologien, Homélie 4 (Contre l'empereur Julien), PG 35, 588C-589A.

¹⁶ Le texte de St Jean Chrysostome se trouve dans les œuvres de St Jean Damascène, Parallèles sacrés, PG 95, 1436A.

¹⁷ I Tim. 3,15.

siècles »¹⁸. La présence continuelle de l'Esprit sauvegarde l'Église, et pour cette raison l'œuvre du Christ est complète et parfaite, car « ayant achevé Son œuvre, Il a donné la joie à Ses amis »¹⁹.

Nous croyons dans l'Église comme une institution divino-humaine qui « n'est pas seulement répandue partout dans l'univers, mais aussi dans le temps »²⁰ et par conséquent, elle ne peut ni être vaincue ni éphémère ; il est clair que son expansion ne concerne pas une Église spirituelle « hors du temps », mais militante « dans le temps ». Elle est historiquement visible comme unité et communion des fidèles²¹, car elle est « une ville, située au sommet d'une montagne » et « la maison de Dieu admirée par tous »²².

L'unité extraordinaire de l'Église comme corps du Christ est quelque chose qui est absolument et irrévocablement garanti par le Chef de l'Église²³, le Christ, avec la présence continuelle de Son Esprit Consolateur en elle²⁴, depuis la Pentecôte jusqu'à la consommation des siècles. Les fidèles, comme Corps de la Tête, le Christ, sont son complément nécessaire, « la plénitude de celui qui remplit tout en tous »²⁵. C'est la raison pour laquelle on ne peut concevoir « l'Église une en dehors du temps », sans les fidèles sur terre. Saint Jean Chrysostome écrit : « Là où est la tête, là est le corps ; il n'y a pas un intervalle pour séparer la tête du corps ; car s'il y avait une séparation, il n'y aurait plus un corps, il n'y aurait plus une tête (...). En effet, la réunion des membres forme le corps, et il n'en est pas qui ne lui soit nécessaire. Vois comment [Paul] montre cette nécessité de tous les membres. Il faut donc que rien ne manque pour que son corps à Lui, soit complet. La tête a son complément, le corps est parfait, lorsque nous sommes réunis et assemblés tous ensemble »²⁶. Pour cette raison, Dieu est glorifié et dans le Christ, et dans le Corps du Christ, l'Église, dont le seul Sauveur est le Dieu-homme²⁷ qui « la nourrit et en prend soin »²⁸. « Qui ne croit pas dans la continuité de l'Incarnation, l'Église, ne croit pas dans le Christ ; l'Église est la continuation de l'Incarnation qui a eu lieu dans le temps. Et de la même manière que notre Seigneur a été vu, touché et vénéré dans la chair, dans le temps,

¹⁸ St. Nectaire, 2 Traités: I: Sur l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. II: Sur la sainte Tradition, Athènes 1987, p. 32

¹⁹ Pentecostarion, Matines du dimanche de la Pentecôte, canon iambique, ode 1.

²⁰ St. Jean Chrysostome, Sur le Psaume 44, PG 55, 203

²¹ Qu'elle est visible, cela ressort clairement des Écritures : cf. Actes 2, 41 and 2, 47: « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés ».

²² Matth. 5, 14 et St. Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur Isaïe, 1, 2 PG 70, 69 A.B. Cf. également Eusèbe de Césarée, Préparation évangélique 6, 18 PG 22, 457D.

²³ Ephésiens 1, 22-23. 24

²⁴ Jean 14, 16 et Luc 24, 49.

²⁵ Ephésiens 1, 22-23 « Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ».

²⁶ Homélie sur les Ephésiens, 3,2 PG 60,26

²⁷ Eph. 3,21 : « À Lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen! » et 5,23 : « Le Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur ».

²⁸ Eph. 5,29.

la même chose continue à se produire avec Son Corps, l'Église, unie et sainte, dans le temps. Si nous acceptons la division de l'Église, nous accepterions donc l'annihilation de l'Incarnation et du salut du monde »²⁹.

5. Puisque le Christ ne peut « être divisé », il va de soi que l'unité est un signe distinctif de l'Église.

L'Église, ayant pour attribut ontologique l'unité, ne recherche pas celle-ci, elle ne fait que la conserver : « conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix »³⁰. C'est une caractéristique, car « le nom de l'Église n'est pas celui de la séparation, mais de l'unité et de la concorde »³¹. Une Église divisée et brisée est grotesque et ressort d'une grande imagination. St Nectaire d'Égine le thaumaturge, ayant en vue la théorie protestante sur « l'Église invisible » semble interroger le Patriarche œcuménique : « Pour quelle raison y a-t-il le nom d'Église, si les membres sont isolés et inconnus les uns aux autres, et ne constituent pas un système organique ou une unité indéfectible dans le vrai sens du mot ? »³².

L'unité de la foi dogmatique est donc également un attribut de l'Église : car, de même que le Chef de l'Église- le Christ – ne peut être divisé³³, ainsi dans l'Église, il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême »³⁴ et non une polyphonie dogmatique ; l'Église forme une seule foi dans le plérôme des fidèles du Christ, de telle façon que « pour tous ceux qui croient, la grâce et l'appel de la foi rassemblent les uns aux autres dans l'unité »³⁵.

6. Le retranchement des hérétiques ne nuit pas à l'Église

Qui déchoit de la confession théologique unanime devient donc un sarment sec qui est retranché de la Vigne³⁶, étant lui-même responsable de cela, comme l'avait prévu Saint Jean Chrysostome : « L'Église ne l'a pas abandonné, mais il l'a abandonnée (...) Reste dans l'Église et tu ne seras pas trahi par l'Église. Si tu pars de l'Église, ce n'est pas l'Église qui est fautive (...). Si tu sors dehors, tu risques d'être la proie d'une bête sauvage ; mais ce n'est pas la faute de cette bergerie, mais de ta pusillanimité (...) L'Église n'est pas le mur ou le toit, mais la foi et la vie »³⁷.

²⁹ « Un prêtre orthodoxe grec sur les récents événements à Jérusalem et leurs implications ecclésiologiques », in orthodoxinfo.com/ecumenism/on-the-recent-events-in-jerusalem-and-their-ecclesiological-underpinnings.aspx.

³⁰ Éph. 4,3

³¹ St Jean Chrysostome, sur la Première épître aux Corinthiens.

³² St Nectaire, *ibid* p. 27.

³³ cf. I Cor. I, 13

³⁴ Éph. , 4,5.

³⁵ St. Maxime le Confesseur, *Mystagogie* 24, PG 91, 705B. cf. également http://ldysinger.stjohnsem.edu/@texts/0650_max-con/02_max-txt1.htm.

³⁶ Jean 15, 4-6

³⁷ St Jean Chrysostome, *Sur la disgrâce d'Eutrope* 1, PG 52, 397.

Conformément à ce qui précède, le retranchement des hérétiques latins et l'absence des hérétiques protestants de l'Église Une et Catholique n'a pas porté préjudice à celle-ci (« tu ne sera pas trahi par l'Église ») ni ne saurait lui porter préjudice ; de la façon la plus claire, les Patriarches orthodoxes, lors d'un synode tenu au XVIIIème siècle, professèrent la nature divino-humaine incorruptible de l'Église et déclarèrent que les Latins s'en étaient retranchés en raison de l'orgueil du Pape : « Depuis des années sous l'influence du démon, le Pape de Rome, s'étant égaré dans des innovations et enseignements étranges, a été séparé des membres du Corps de la pieuse Église et a chuté... Maintenant, les quatre parties de la voile ont été maintenues en place, attachées et tramées ensemble, par lesquelles nous naviguons aisément parmi les vagues de la mer de cette vie, sans souffrir le naufrage (...). C'est ainsi que pour nous, la pieuse Église du Christ se tient sur quatre piliers, c'est-à-dire les quatre patriarches et elle reste inattaquable et inébranlable »³⁸.

Naturellement, l'hérésie n'est pas seulement un dommage causé aux fondements essentiels de la foi ecclésiale, mais aussi à ses aspects mineurs, ce qui empire toujours avec le temps. Avec beaucoup d'autres saints, le patriarche de Constantinople saint Taraise observe : « Pour ce qui est des dogmes, errer à un petit ou grand degré est la même chose : dans les deux cas, la loi de Dieu est rejetée »³⁹. Et le grand patriarche de Constantinople Gennade II acquiesce à cela : « Qui pêche, dans les grandes ou petites choses concernant la vérité de la foi, est hérétique »⁴⁰.

7. Le sacerdoce des évêques a-t-il été aboli ?

L'interprétation conséquente de cette nouvelle ecclésiologie rend le Patriarche et tous les évêques « déficients » par rapport au véritable sacerdoce du Christ, et par conséquent, ils sont locum tenens, mais non successeurs de leurs trônes, ils sont des superviseurs, et non plus des célébrants des divins Mystères de l'Église. Si le Patriarche Bartholomée a raison, les évêques ne participent pas à la plénitude du sacerdoce de l'Église. Si l'Église, le Corps du Christ, s'est brisée dans le temps, alors la hiérarchie ecclésiastique, qui est, dans le Saint-Esprit, en communion avec la hiérarchie céleste selon saint Maxime⁴¹, ne dispose de l'illumination que dans un état « fragmenté », car « ... par la divine vision, le hiérarque est d'abord illuminé et il

³⁸ Réponse (1716/1725) des Patriarches orthodoxes orientaux aux imperfections des Anglicans, (Réponse 5), Jean Karmiris, les Monuments dogmatiques et symboliques de l'Église catholique orthodoxe, Athènes 1953, tome II p. 794 et suite.

³⁹ VIème Concile Œcuménique, Actes I, Mansi 12, 1031-1034

⁴⁰ À l'empereur, lettre du 6 mars, par laquelle Gennade Scholarios répond à la situation, tome 3, publié par Louis Petit – X.A. Siderides, Paris 1930.

⁴¹ St Maxime le Confesseur, Commentaires sur la hiérarchie ecclésiastique, 5, 2.4 PG 4, 161A.

communiqué ensuite [l'illumination] à ceux qui sont sous lui et guide à la perfection ceux auxquels il a communiqué l'illumination »⁴².

Il ressort des éléments dogmatiques ci-dessus, brefs - mais complets autant que le cadre présent le permette - qu'il est clair à quel point les déclarations patriarcales s'écartent parfois de l'Orthodoxie : le Patriarche œcuménique Bartholomée croit en une Église « élargie et divisée », élargie, parce qu'il considère les hérétiques comme appartenant à l'Église par le pouvoir d'un quelconque « baptême », malgré leurs dogmes hérétiques et le schisme les plaçant en-dehors de la communion de l'Église ; divisée, parce qu'il n'existe pas de communion entre les orthodoxes et les hérétiques. Selon le patriarche Bartholomée, même si elle est divisée « dans l'histoire », l'Église Une continue à exister « de quelque façon et quelque part ». Il est cependant évident dans la foi de l'Église que son unité est son signe distinctif ontologique et inaliénable, car elle est le Corps du Christ Dieu indivisible et tout-puissant. Comme Corps du Christ et achèvement de Son œuvre, l'Église ne peut être divisée, car ce serait sa destruction et « la défaite » de la Divinité, pas plus qu'elle ne pourrait cesser d'exister, car elle constitue l'accomplissement des promesses du salut éternel sur la terre. L'unité du Corps de l'Église est exprimée entre autres dans la foi dogmatique unique, la mise en doute de laquelle constitue une hérésie. Le Christ a révélé que celui qui se sépare de la Vigne, c'est-à-dire de Lui-même, s'assèche comme le sarment et se perd⁴³. Le Patriarche Bartholomée considère que la Vigne vivante et bénie du Corps du Seigneur est déficiente sans les sarments secs qui, par leur propre faute, se sont retranchés, et il faut les « greffer » à nouveau sur elle, sur le Corps ecclésial de la véritable Vie, le Christ vivant, alors qu'ils sont morts.

8. La résistance passée par l'interruption de la commémoration du patriarche Athénagoras.

L'œcuménologie innovante du Patriarche œcuménique Bartholomée a fait que l'œcuménisme, à partir de la dévaluation des dogmes, particulièrement par le patriarche Athénagoras, en arrive jusqu'à la présente terrible altération de la foi orthodoxe ; apparemment la proclamation de la « dissolution » de l'Église Une est nécessaire à l'œcuménisme, de telle façon que « la nouvelle Église », soit « rétablie » en harmonie avec les spécifications œcuménistes.

Du temps du patriarche Athénagoras, le Mont Athos entier a résisté aux ouvertures œcuménistes de celui-ci. Trois métropolitains de l'Église de Grèce ont alors fait usage de la résistance légitime prévue par les saints Pères et les saints canons, en l'espèce le 31^{ème} canon apostolique et le 15^{ème} canon du Concile Prime-second, à savoir l'interruption de la commémoration du patriarche. Huit monastères athonites ont fait de même : « Par décision de la 52^{ème} sainte Synaxe double extraordinaire

⁴² Commentaires sur la hiérarchie ecclésiale, 5, 2.4 PG 4, 164A. St Denys l'Aréopagite, Commentaires sur la hiérarchie ecclésiastique, 3, 2, PG 3, 428A.

⁴³ Jean XV, 4-6

[du Mont Athos] du 13 novembre 1971, (...) il est laissé à chaque saint monastère, en tant qu'auto-administré, la liberté d'agir selon sa conscience dans cette question »⁴⁴. Cette interruption de la commémoration, sans pour autant donner lieu à un cloisonnement ou à la cessation complète de la communion, a constitué une position louable, car, comme le dispose le 15^{ème} canon du Concile Prime-second⁴⁵ (861), ceux qui réagissent ainsi « ne déchirent pas l'unité de l'Église par des schismes, mais au contraire s'efforcèrent de préserver l'Église contre des schismes et des divisions ». Ceux qui, avec de bonnes intentions, ont interrompu la commémoration d'évêques dont l'esprit n'était pas conforme à l'orthodoxie, « ne condamnèrent pas des évêques, mais de faux-évêques et de faux docteurs », et pour cette raison, « non seulement ils ne seront pas exposés à la peine canonique (...) mais auront les honneurs dus aux défenseurs de l'Orthodoxie »⁴⁶.

Nous sommes attristés, car le cheminement des choses n'inspire pas l'optimisme quant à un changement de direction du Patriarche Bartholomée. Lors de la prochaine visite du pape François au Phanar, à l'occasion de la fête patronale de saint André, à la fin du mois de novembre prochain, apparaît encore dans le sombre horizon une participation liturgique accrue du pape hérésiarque à la sainte Liturgie orthodoxe : en portant l'omophore, avec le baiser de paix liturgique (lequel n'est pas prévu pour ceux qui ne célèbrent pas et assistent seulement), la récitation par lui de la prière du « Notre Père », laquelle présente une claire référence eucharistique (« notre pain suressentiel »), et qui doit être lue par celui qui préside [προεστώς] de la part du peuple orthodoxe, ainsi que par l'encensement du Pape et par le fait de le laisser prêcher depuis l'ambon.

Tout cela n'est pas une simple prière commune, car assurément, la sainte Liturgie ne commence par « Approchez avec crainte de Dieu, foi et amour », mais par « Béni soit le Royaume... »⁴⁷. Selon le père Alexandre Schmemmann « du point de vue de la Tradition, le caractère sacramentel de l'Eucharistie ne peut pas être limité artificiellement à un acte, à un moment, du rite entier. Nous avons un « ordo » dans lequel toutes les parties et tous les éléments sont nécessaires, ils sont organiquement liés entre eux dans une structure sacramentelle. En d'autres termes, l'Eucharistie est un sacrement depuis le début jusqu'à la fin et son accomplissement et son achèvement est « rendu possible » par toute la Liturgie⁴⁸.

Nous prions pour que le Patriarche œcuménique Bartholomée vienne à réaliser sa grande responsabilité envers ceux qu'il égare et pour le dépouillement de l'Église de

⁴⁴ Voir la lettre du monastère de Grigoriou dans le périodique Theodromia 11/1 (janvier-mars 2009) 77. Toutes les informations relatives figurent aux pages 75-81

⁴⁵ St Nicodème l'Hagiorite, Le « Pedalion », Astir, Athènes, 1982, p. 358

⁴⁶ Cf. l'opinion de St Nicodème (*ibid* p. 344) sur les canons du Concile Prime-Second : « Ils sont nécessaires pour la bienséance et la situation de l'Église, confirmés et validés par le Nomokanon de Photius, par les commentateurs des canons et par toute l'Église ».

⁴⁷ Cf. prêtre A. Gotsopoulos, « Prière commune avec les hérétiques. Approche de la pratique canonique de l'Église », in Theodromia, Thessaloniki 2009, pp.118 et 113-118.

⁴⁸ «Theology and Eucharist» (§6), <http://www.schmemmann.org/byhim/theologyandeucharist.html>.

« la tunique de la vérité, tissée par la théologie d'en-haut »⁴⁹ » Rien, parmi les dogmes orthodoxes, ne sera jamais retranché. Et aucune décision nouvelle ne sera jamais ajoutée, qui altérera les anciennes. Il ne peut y avoir de développement dogmatique, quel qu'il soit⁵⁰.

« Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine »⁵¹.

Source : <http://www.theodromia.gr/A9455A79.el.aspx>

Liste des signatures :

[http://www.theodromia.gr/dat/862DDC41/\[el\]file.pdf](http://www.theodromia.gr/dat/862DDC41/[el]file.pdf)

[http://www.theodromia.gr/dat/15EF97CE/\[el\]file.pdf](http://www.theodromia.gr/dat/15EF97CE/[el]file.pdf)

⁴⁹ Kondakion du dimanche des Saints Pères du IVème Concile Œcuménique (13-19 juillet).

⁵⁰ Cf. Archiprêtre Georges Florovsky, "The House of God", the Anatomy of Problems of the Faith, cité d'après l'édition grecque de Rigopoulos, Thessaloniki, 1977, p. 133.

⁵¹ Galates 5:10